



# L'apprentissage en situation sociale

Les catégories d'apprentissage abordées dans les paragraphes précédents (habitude, conditionnement classique, conditionnement opérant) concernent des situations dans lesquelles un organisme, animal ou humain, se trouve individuellement placé devant une situation nouvelle, à laquelle il doit s'adapter. Les types d'apprentissage dont il sera question maintenant impliquent une interaction entre deux ou plusieurs organismes. L'apprentissage en situation sociale comprend, selon Doré et Mercier (1992, *cf.* Lectures

conseillées), « un ensemble de phénomènes où l'organisme acquiert un nouveau comportement ou modifie un comportement déjà existant grâce à l'interaction sociale qu'il a eue avec l'un de ses congénères ». Ainsi en est-il de l'**apprentissage par observation** et par **imitation**, fondé sur l'observation d'un organisme ayant le statut de modèle, de l'enseignement, dans lequel un organisme développe des stratégies pour faciliter les apprentissages d'un autre organisme, et de l'apprentissage coactif, dans lequel deux ou plusieurs organismes apprennent à résoudre ensemble un problème.

On peut voir dans ce type d'apprentissage deux fonctions fondamentales : une **fonction de socialisation** et une **fonction adaptative**. L'apprentissage en situation sociale joue tout d'abord un rôle essentiel dans la transmission sociale et culturelle. Il contribue à l'acquisition de connaissances, de croyances, d'attitudes et de savoir-faire transmis de génération en génération. Ainsi l'enfant s'approprie-t-il toute une variété de connaissances et de comportements. En deuxième lieu, l'apprentissage en situation sociale joue un rôle adaptatif important dans la mesure où il présente un certain nombre d'avantages par rapport aux modes d'apprentissage individuels. Dans le cadre du conditionnement opérant, apprendre à éviter un stimulus aversif implique initialement d'être confronté effectivement à ce stimulus. Si le stimulus en question est réellement dangereux vis-à-vis de la survie, il est clair qu'un apprentissage par observation ou par enseignement assure une meilleure sécurité pour l'organisme, puisque celui-ci n'est à aucun moment confronté au stimulus. Par ailleurs, certains événements mettant en péril la survie de l'organisme ne se produisent que rarement, cette absence de répétition pouvant empêcher l'apprentissage individuel de réponses adaptées. Il peut alors être crucial de pouvoir observer et imiter le comportement d'un congénère expérimenté, ce comportement pouvant d'ailleurs être transmis par observation de génération en génération. Enfin, il est concevable qu'à l'intérieur d'un groupe d'individus tous ne possèdent pas la même aptitude à adapter leur comportement aux situations auxquelles ils sont confrontés. L'apprentissage par transmission sociale permettrait dans ce cas de faire « profiter » à l'ensemble du groupe des apprentissages individuels de quelques-uns.

## 1 - L'apprentissage par observation et par imitation

### A - Définition et caractéristiques essentielles

#### Observation et imitation

Selon Robert (1970), la situation d'**apprentissage par observation** implique trois éléments essentiels : un organisme observé (ou Modèle), un organisme observateur (ou Apprenti) et les stimuli de l'environnement physique et social. Dès lors, il y a apprentissage par observation si, après observation d'une certaine séquence d'événements (apparition de stimuli dans le champ sensoriel du Modèle, exécution de réponses par celui-ci, ces réponses étant éventuellement renforcées), il y a modification du comportement de l'observateur, comme si ce dernier avait été lui-même engagé dans cette séquence d'événements. L'apprentissage par observation constitue donc un processus dans lequel l'Apprenti, lors de la phase d'observation, extrait des informations dont il pourra tirer parti par la suite, lorsqu'il sera confronté à la même situation, ou à une situation analogue.

L'Apprenti pourra alors dans certains cas reproduire le comportement du Modèle : l'apprentissage par observation donnera ainsi lieu à une **imitation**. Dans d'autres cas, au contraire, les informations extraites lors de la phase d'observation pourront être utilisées afin de ne pas reproduire le comportement observé : ainsi, l'Apprenti pourra, par exemple, éviter de commettre les mêmes erreurs que le modèle...

La terminologie utilisée dans le domaine de l'**apprentissage par observation** est assez hétérogène. Pour désigner cette classe d'apprentissage, les termes apprentissage vicariant, ou apprentissage à partir de l'expérience d'autrui sont souvent utilisés de manière synonyme.

**Un exemple chez l'animal: l'apprentissage par observation d'une réponse d'évitement.** Dans l'expérience de John *et al.* (1968), des chats devaient apprendre par observation à éviter un choc électrique en sautant une barrière. Il s'agissait d'une situation d'évitement actif dans laquelle le choc électrique était précédé d'un signal auditif. Dans un premier temps, les chats-observateurs étaient confrontés au stimulus aversif lors d'un essai préliminaire. Ils observaient ensuite un modèle naïf exécuter 20 essais, puis un modèle entraîné exécuter également 20 essais. Confrontés ensuite directement à la situation d'évitement, certains chats-observateurs délivraient la réponse adéquate dès le premier essai. La grande efficacité de l'apprentissage par observation dans cette expérience peut être attribuée à la combinaison des deux types d'observation. La présentation d'un modèle entraîné permet l'observation des réponses efficaces. Par ailleurs, la présentation d'un modèle naïf permet d'observer des réponses incorrectes, et il semble que l'observation d'erreurs commises par le modèle joue un rôle important dans l'apprentissage par observation. D'autres études montrent d'ailleurs que l'observation d'un modèle en cours d'apprentissage est préférable à l'observation d'un modèle ayant déjà atteint une bonne maîtrise de la situation (*cf.* documents 4 B 1 et 4 B 2).

L'**imitation** est définie par Winnykamen (1990, *cf.* Lectures conseillées) comme la « correspondance entre les comportements de deux individus, lorsque cette correspondance résulte de la possibilité qu'a eue l'un des deux (celui qui imite) d'observer le comportement de l'autre (le Modèle) ». Il est à noter que, si la distinction entre apprentissage par observation et apprentissage par imitation est généralement effectuée, il semble que, pour certains auteurs (*cf.* Doré et Mercier, 1992), l'apprentissage imitatif ne constitue qu'un cas particulier d'apprentissage par observation, alors qu'il s'agit pour d'autres (Robert, 1970; Zajonc, 1969) d'un processus de nature différente, aux caractéristiques essentielles spécifiques.

**L'imitation des expressions faciales chez le nouveau-né.** Les expériences réalisées par A.N. Meltzoff (1988) montrent que des comportements d'imitation peuvent exister en très bas âge. Face à des nourrissons âgés de 2 à 3 semaines, un adulte exécute de façon répétée des expressions faciales telles que l'ouverture de la bouche ou la protusion de la langue (projection volontaire du bout de la langue entre les lèvres). On observe alors que le nourrisson ouvre plus souvent la bouche quand le modèle adopte plus fréquemment cette expression que la protusion de la langue, et vice versa. Meltzoff suggère que les nourrissons disposeraient dès la naissance d'une certaine capacité imitative. Il faut néanmoins remarquer qu'il n'y a pas, dans ces expériences, d'apprentissage d'un comportement nouveau; même sans modèle, les nourrissons savent ouvrir la bouche ou tirer la langue...

### Caractéristiques essentielles

La définition de l'apprentissage par observation énoncée précédemment implique, selon Robert (1970), trois critères qui spécifient clairement la situation et excluent d'autres phénomènes.

- Premier critère: le Modèle et l'Observateur sont tous deux exposés aux mêmes stimuli de l'environnement, mais le Modèle est soumis directement à leur influence, alors que l'Observateur ne peut que les observer. Ces mêmes stimuli vont régir le comportement de l'Observateur une fois la phase d'observation terminée.
- Deuxième critère: l'Observateur, durant la phase d'observation, ne peut en aucun cas émettre de comportement en réponse aux stimuli qui font réagir le Modèle.
- Troisième critère: après la phase d'observation, il y a modification relativement permanente du comportement de l'Observateur. Point très important: le comportement appris peut être exécuté en l'absence du Modèle.

L'apprentissage par observation ainsi spécifié se différencie nettement de l'apprentissage par imitation. Dans ce dernier, en effet, le premier critère n'est pas entièrement satisfait. Selon Zajonc (*op. cit.*), dans l'apprentissage par observation, le comportement de

L'Apprenti est gouverné par les stimuli de l'environnement qui ont fait réagir le Modèle, alors que, dans l'apprentissage imitatif, l'indice essentiel pour l'Apprenti n'est autre que le comportement du Modèle lui-même : le comportement du Modèle dépendait des stimuli de l'environnement, mais le comportement de l'Apprenti dépendait du comportement du Modèle. Il s'agit simplement, pour l'Apprenti, de reproduire le comportement du Modèle.

## **B - La théorie de l'apprentissage social de Bandura**

La théorie d'Albert Bandura (*cf.* Lectures conseillées) a été l'une des plus influentes dans le domaine des apprentissages en situation sociale. Bandura utilise le terme *Modelage* pour désigner les processus d'acquisition d'un comportement par observation d'un modèle. Selon sa théorie, l'apprentissage par observation nécessite quatre processus fondamentaux.

### **Les processus attentionnels**

Ils permettent de sélectionner dans l'environnement quels seront les Modèles observés et quelles informations seront extraites à partir de l'observation. Notre vie sociale délimite un certain nombre d'individus auxquels nous sommes régulièrement confrontés : leurs comportements sont observés de façon répétée, et sont donc susceptibles de servir de modèle. Les processus attentionnels nous permettent de réaliser un tri parmi ces nombreux Modèles potentiels : en fonction de l'efficacité de leurs comportements, en fonctions d'attractions interpersonnelles... Dans notre société contemporaine, le développement des médias, et notamment de la télévision, a considérablement augmenté la gamme des Modèles disponibles. Ainsi, la publicité nous incite couramment à consommer tel produit en ayant recours à telle star du cinéma que nous apprécions par ailleurs...

### **Les processus de rétention**

Il n'y a réellement d'apprentissage par observation (voir troisième critère ci-dessus) que si le comportement appris peut être effectué en l'absence du Modèle. Cela implique que les informations recueillies soient stockées en mémoire. Selon Bandura, les informations observées sont représentées en mémoire sous forme imagée et/ou sous forme verbale. Le premier système de représentation permet de produire des « images durables et retrouvables des comportements modèles ». Le second permet un codage verbal, par exemple, une description propositionnelle des événements observés.

### **Les processus de reproduction motrice**

Il s'agit ici d'élaborer des actions à partir des représentations mentales constituées lors de la phase d'observation et stockées en mémoire. Cette exécution comportementale nécessite d'abord d'en organiser les éléments constitutifs. Ainsi, comme le souligne Bandura, « le degré d'apprentissage observationnel qui transparaît comportementalement dépend de la disponibilité des savoir-faire élémentaires qui y interviennent. Les sujets qui possèdent les éléments constitutifs peuvent les intégrer facilement de façon à produire de nouveaux patrons comportementaux. Mais si certains éléments de réponse font défaut, la reproduction comportementale est incorrecte ». La réalisation de la réponse apprise dépend donc des savoir-faire dont dispose préalablement l'Apprenti. Il faut ajouter que les représentations mentales, si précises soient-elles, ne permettent pas à coup sûr de délivrer un comportement satisfaisant dès le premier essai, d'où la nécessité d'ajustements correctifs lors de tentatives ultérieures.

### **Les processus motivationnels**

Ils déterminent, parmi les comportements appris par observation, lesquels seront sélectionnés et exécutés. La théorie de Bandura établit donc une distinction nette entre l'acquisition des représentations mentales et l'exécution ultérieure des comportements

appris: nous ne traduisons pas en actions tout ce que nous avons appris. Bandura distingue trois facteurs de renforcement des comportements modelés. Le renforcement direct est lié à l'évaluation positive ou négative de l'efficacité du comportement exécuté. L'autorenforcement est lié à la satisfaction générée par l'obtention du résultat désiré lors de l'exécution du comportement. Enfin, le renforcement vicariant repose sur le fait que le comportement du Modèle, lors de la phase d'observation, a lui-même été renforcé (cf. document 4 B 3).

## C - Piaget et l'apprentissage imitatif chez l'enfant

On reconnaît généralement à l'apprentissage par imitation deux fonctions fondamentales dans le développement de l'enfant: une **fonction sociale**, dans la mesure où l'imitation constitue, avant l'apparition du langage, un moyen de communiquer avec autrui, et une **fonction cognitive**, puisque l'imitation représente un mécanisme d'apprentissage qui permet d'acquérir des comportements nouveaux, et cela très précocement.

Dans son ouvrage de 1946, Jean Piaget décompose le développement de l'enfant de la naissance à deux ans en six stades successifs, qui constituent la période dite « sensori-motrice » et correspondent à autant d'évolutions des comportements imitatifs. Lors du premier stade (le premier mois), il n'existe pas, à proprement parler, d'imitation, mais plutôt des activités réflexes, réponses inconditionnelles déclenchées par des stimulations externes. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un nouveau-né se met à pleurer en entendant d'autres nourrissons pleurer. Lors du deuxième stade (de 1 à 4 mois) apparaît l'imitation sporadique: le nourrisson est capable d'imitations vocales à condition que les sons fassent déjà partie de son répertoire. Il n'imité ni gestes ni sons nouveaux. Au début de ce stade, les vocalisations produites par l'adulte ne peuvent être imitées que si le nourrisson les produit d'abord lui-même en même temps que l'adulte, condition nécessaire qui disparaît à la fin du stade. Le troisième stade (4 à 8 mois) correspond à une systématisation de l'imitation des sons qui font partie du répertoire du nourrisson, et de l'imitation des gestes (remuer les doigts, taper...), à condition également qu'ils fassent partie de son répertoire, et seulement si le nourrisson peut percevoir son propre mouvement (*feedback* visuel). Au stade 4 (8 à 12 mois), le *feedback* perceptif n'est plus nécessaire. Le nourrisson peut alors imiter les mimiques de l'adulte. Des comportements ou des sons nouveaux peuvent être imités s'ils ressemblent à ceux faisant déjà partie du répertoire. Le cinquième stade (12 à 18 mois) apporte une systématisation de l'imitation de Modèles nouveaux: le nourrisson devient capable d'imiter des comportements simples qui ne font pas partie de son répertoire. Enfin, le stade 6 (18 à 24 mois) se caractérise par trois faits nouveaux: l'enfant peut imiter des comportements nouveaux complexes, il peut imiter des objets inanimés, et non plus seulement des personnes, enfin, et c'est sans aucun doute l'apport essentiel, l'enfant est capable d'imitation différée. Auparavant, l'imitation n'était possible qu'en présence du Modèle, désormais, les comportements observés peuvent être intériorisés et imités ultérieurement, en l'absence du Modèle. Ce stade 6 marque donc le début de la représentation symbolique.

**Imitation:** pour une étude plus détaillée de l'imitation chez l'enfant, cf. Grand Amphi, *Psychologie du développement*.

Par la suite, de 2 à 7 ans, l'apprentissage par *imitation* va continuer de se développer, l'influence des Modèles va s'accroître, et, de plus en plus, les comportements imités seront sélectionnés en fonction de leur valeur intrinsèque, et non plus seulement en fonction des personnes qui les ont produits. L'imitation ne se cantonnera plus aux comportements des personnes familières, et l'étendue des Modèles va se développer.